

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

P A R I S

Ce 14 Août 1816.

Le Maître et le Valet ont réussi à Feydeau. Le premier acte est froid, mais les deux derniers offrent des situations assez plaisantes sans être nouvelles. La musique, à l'exception de trois morceaux, a paru foible.

Les Deux Philibert viennent d'obtenir un grand succès à l'Odéon, et soutiendront probablement ce théâtre pendant une partie de l'été. Cet ouvrage, dont la seconde moitié est très-gaie d'action et de détails, rappelle le bon temps de M. Picard. Clozel joue supérieurement le rôle d'un mauvais sujet, qui, pour se vanter, dit que l'on trouve qu'il a bon ton dans la mauvaise compagnie.

*

C O T O N.

Cet article s'adresse aux bonnes ménagères. Ces dames croient généralement que de tout ce qui vient de Pontoise on ne doit

rechercher que le veau. Nous pourrions leur dire qu'il y a aussi beaucoup d'excellente farine dans cette ville. C'est là que s'approvisionnent ceux qui font des biscuits et des pâtes fins.

Mais nous voulons surtout aujourd'hui fixer leur attention sur une sorte de coton que l'on file dans cette contrée (à Maubuisson, près Pontoise, chez M. Saladin), coton *sans duvet*, qu'on vend sous le nom de coton *glacé* et dont on juge infiniment mieux la qualité à la première vue, que celle du coton ordinaire.

Le coton sans duvet a évidemment le grand avantage de procurer un tissu plus uni et qui prend moins la poussière. Employé à l'aiguille, il fait des reprises plus propres, et des coutures moins épaisses, une broderie plus serrée et des moulinets à plus grands jours sans être moins-solides.

Il y a de ce coton filé par deux procédés différens. Tantôt c'est aux *mull jennys*, et tantôt par le moyen de la mécanique que l'on dit *continue*.

Ce dernier est préférable; mais tous les deux ont leur mérite. Nous espérons que les abonnées de ce Journal nous sauront gré de cet avis.



B R I Q U E T S.

On nomme *briquets* de petits sabres que nos grenadiers portent à leur côté et qui, maniés avec art, font des blessures dangereuses et profondes; mais nous ne nous arrêtons pas à ces images: ce Journal est essentiellement pacifique, et ses rédacteurs ont peur de tout ce qui sent le tumulte et la guerre.

Les *briquets* dont nous voulons parler sont des briquets phosphoriques d'une invention nouvelle, d'un usage plus commode et moins coûteux que les anciens. On les doit à un pharmacien, M. Derosne, qui en fournit à des prix qui varient de 3 à 6 et 12 sols, selon la grandeur.

La nuit, une veilleuse s'éteint et cependant on ne dort pas, on voudroit se lever pour lire ou pour écrire, ou (ce qui est plus ordinaire aux petites-maîtresses), on voudroit écrire et lire dans son lit, au risque de brûler les rideaux et de se rôtir toute vivante.

Où trouver de la lumière et comment s'en procurer? Un briquet d'acier et la boîte d'amadou ne forment qu'un appareil grossier, qu'on laisse à la cuisine. Il faut quelque chose de plus élégant pour la chambre à coucher. Il y a des pistolets inflam-

matoires, mais leur effet soudain est *choquant* (c'est l'expression anglaise) et inspire de la crainte.

Les briquets phosphoriques dont on s'est servi jusqu'à ce jour, avoient l'inconvénient de tacher ou de consumer ce qu'ils touchoient. Les briquets nouveaux ont tous les avantages des autres sans offrir les mêmes dangers. Nous ne doutons pas que la mode n'en soit bientôt universelle.

RELIURE.

M. Simier, relieur, rue Saint-Honoré, n°. 152, vient d'inventer un procédé par lequel il donne aux peaux les plus communes ces plis onvés et ces aspérités irrégulières auxquels on reconnoît les maroquins du Levant. On devoit déjà à M. Simier les *gaufres à grains d'orge*.

SUITE DU MAL DE DENTS.

J'ai quitté la plume pour aller chez le dentiste. Je la reprends en rentrant à la maison.

Je vis comme en un palais de verre. On sait au travers tout ce qui se passe chez moi. Bien des gens y mettroient plus de mystère et craindroient de se montrer ainsi à découvert. Pour se conduire avec autant de candeur que je le fais, il faut avoir toute mon *innocence* !

Chacun me donnoit son remède. J'avois la joue grosse comme un boisseau. Ma femme en étoit toute transie. Elle se demandoit si je resterois toujours comme cela, et elle ne se sentoit déjà pas la force de sortir avec moi, d'aller au spectacle en me donnant le bras et de se promener enfin avec un infirme.

Le dévouement des femmes tient contre les pertes de fortune, mais non pas contre les difformités qui vous arrivent subitement et sans qu'elles y soient préparées de longue main.

Quoi qu'il en soit, les *recettes* m'arrivoient de tous côtés et j'en ai tenu registre pour ceux qui voudront en user.

1. « Prenez un bol d'eau bouillante, posez-le sur un guéridon, mettez-vous la tête dessus, ouvrez la bouche et faites que la vapeur vous frappe les gencives, vous éprouverez un grand soulagement.
2. « Gargarisez-vous de cinq minutes en cinq minutes avec de l'eau de Cologne.

3. « Mettez sur la dent de l'eau-de-vie de Cognac.
4. « Frottez-vous le derrière des oreilles : la chaleur produite
» par cette friction allégera la douleur des parties ossenses de la
» bouche. (Cet expédient m'a été indiqué par un habile.)
5. « Prenez des bains de pieds à l'eau pure.
6. « Prenez le bain de pieds à l'eau de son. Ajoutez-y de
» la moutarde. Couchez-vous par là-dessus et attendez la trans-
» piration.
7. « Vous obtiendrez plus sûrement cette transpiration bien-
» faisante en vous transportant aux *bains de vapeur*. Faites-vous
» lancer des bouffées contre la partie malade , et vous en ressen-
» tirez de prompts effets.
8. « Le mal de dents vient souvent d'un engorgement d'hu-
» meurs. Prenez une médecine légère , et purgez-vous de la
» bile qui vous tracasse , avant tout.
9. « Prenez soir et matin ce qu'à Paris on nomme un *remède* ,
» et ce qu'en province on appelle tout bonnement un *clistère* ,
» un *lavement*. Cela vous rendra le teint clair et la bouche
» nette.
10. « Couvrez - vous la tête , craignez l'humidité aux pieds ,
» ne serrez ni vos bretelles , ni la ceinture de votre pantalon ,
» ni votre cravatte , et laissez libre enfin , le plus qu'il sera
» possible , la circulation du sang.
11. « Dans le moment de rage , prenez un petit crin , ou
» une soie de sanglier , et servez-vous-en comme d'une aiguille
» pour percer le nerf et faire dégorgier la dent.
12. « Faites brûler du sucre sur une pelle de feu , mêlez-y
» du poivre en grain , mettez-vous un morceau de cette pâte
» dans la bouche et croquez-là le plus longtemps que vous
» pourrez.
13. « Coupez une tranche de pain d'épice et appliquez-vous-la
» sur les gencives en vous couchant.
14. « Humectez une éponge avec de l'eau de guimauve et pas-
» sez-la sur la dent gâtée.
15. « Faites-vous donner , chez quelque physicien , de petites
» commotions électriques dans la mâchoire.
16. « Prenez l'air , montez à cheval , allez au concert , pourvû
» qu'on y fasse de bonne musique , tachez de vous distraire !
17. « Faites-vous arracher la dent.... »

C'est là le premier et le dernier conseil que l'on m'ait donné. J'ai commencé par suivre tous les autres. Mais voyant que je n'en avais que de faibles soulagemens , je tournois ma pensée vers l'*arracheur*.

L'avouerai-je ? j'étois retenu par la peur du mal. Je suis très-

chatouilleux sur ces sortes de choses, et tout ce qui doit blesser mon individu me tient vivement au cœur, je ne m'y lance point sans avoir bien pesé tous les considérans. C'est par cette méthode que je me suis conservé jusqu'à ce jour assez sain et sauf, dieu merci. Je ne me vante point d'être de ceux qui font les superbes, et qui sont toujours prêts à jeter leur bonnet pardessus les moulins. Je marche avec compas et mesure. Ma personne et la santé de cette personne chérie, sont l'objet de mes soins les plus assidus. Si cette personne étoit malingre, si je souffrois en un mot, je ne pourrois plus servir à rien, je ne serois plus en goût d'être utile à ceux qui s'adressent à moi. C'est à cause des autres que je me ménage, c'est par des vues d'intérêt général que je porte une attention si soutenue à tout ce qui tient à mon intérêt particulier.

Cette morale est sans doute la bonne, car elle est la plus suivie.

J'ai trouvé, par bonheur, un opérateur d'une adresse admirable, et aujourd'hui j'ai honte de l'épouvante qui avoit si longtemps retardé ma guérison. Quoi! c'est là seulement ce qu'on souffre pour se faire arracher les dents? En vérité, ce n'est pas la peine de s'en priver; et maintenant que je sais ce que c'est, je m'en serois presque tirer par partie de plaisir.

Ici, il faut que je place un trait qui (quoique le mal ne soit pas ce que j'avois cru), n'en est pas moins digne de toutes sortes de louanges.

La femme d'un de mes amis avoit trente et une dents rangées et blanches comme des perles. Mais la trente-deuxième étoit racornie et verte comme un pois-chiche. Elle en souffroit beaucoup, mais elle n'avoit pas le courage de la faire arracher.

Le mari, qui n'avoit pas jusques-là passé pour un héros de tendresse, fit venir le docteur, se plaça devant le lit de sa femme et se fit arracher, pour l'exemple, une grosse dent, à trois racines cambrées. Cette dent étoit saine, et le sacrifice étoit grand. Mais ce beau dévouement ne fut point perdu. La dame confuse de la répugnance qu'elle avoit jusques-là montrée, se mit entre les mains de l'opérateur et son affaire fut bientôt faite.

Depuis ce temps, il règne entre les deux époux une union toute édifiante. Ces dents arrachées pour l'amour l'un de l'autre, ont produit entr'eux une émulation de sensibilité qui n'a fait que croître et embellir.

C'est un charme, c'est un délire,

comme dit la chanson; et voilà un talisman d'un nouveau genre que l'on fera bien de mettre en pratique dans plus d'un ménage.

C**

L'ARGENT MIGNON.

Tout le monde sait ce que c'est que l'argent mignon, mais tout le monde n'en a pas ; c'est dommage, car l'on se querellerait sûrement beaucoup moins, et l'on s'amuserait beaucoup mieux, si l'on avoit toujours en réserve de quoi faire une bonne action, régaler un ami, fêter une maîtresse, ou satisfaire un nouveau caprice. Je l'éprouve moi-même en ce moment. J'avois emprunté, peut-être pour la dixième fois, une assez forte somme à un excellent, à un digne oncle auquel je ne connoissois d'autre défaut, si toute fois c'en est un, que d'exiger strictement et à jour fixe, le remboursement de ce qu'il me prêtoit. Ce jour fatal étoit arrivé pour moi.... A force d'économies, de privations, j'étois parvenu à compléter le sac que je devois renvoyer à ce cher oncle : déjà il étoit ficelé, cacheté, que dis-je ? il étoit entre les mains de mon jockey tout ébahi de voir que je me désaisissois de cet argent avec un courage stoïque.... Au moment où il me demandoit s'il falloit le porter à mon oncle, si c'étoit mon dernier mot et ma résolution irrévocable, ma porte s'ouvre, on me remet une lettre et voici ce qu'elle contenoit :

« Mon cher Eugène, avec des cheveux gris, j'ai une tête
 » ardente et un cœur brûlant. Madame D***., cette aimable
 » veuve que tu connois, m'avoit inspiré depuis long-temps
 » un sentiment que je craignois de ne pas voir partager ;
 » c'est ce qui m'avoit engagé à te faire un mystère d'une pas-
 » sion dont tu te serois peut-être moqué malgré le respect que
 » tu me dois. Anjourd'hui que mes vœux sont agréés et que
 » je suis à la veille de devenir l'époux d'une femme char-
 » mante, je m'empresse de t'instruire de mon bonheur et je
 » desire te le faire partager. En ta qualité de parent, d'ami
 » et d'homme de goût, je t'ai choisi pour présider aux pré-
 » paratifs de mon mariage, arranger la corbeille, faire les
 » invitations et régler les dépenses.... Je m'en rapporte à toi,
 » c'est assez te dire que je ne veux ni ostentation, ni par-
 » cimonie.... Je ne veux pas non plus que tu puisses me re-
 » procher d'oublier tes intérêts en songeant à mes plaisirs. En
 » attendant que tu reçoives les cadeaux de noce que ma fu-
 » ture et moi te destinons, je t'envoie ci-joint, ma quittance
 » de la somme que tu me dois, laquelle, si je ne me trompe,
 » étoit payable aujourd'hui-même.

Je t'embrasse, ton bon oncle,

C***.

A peine ai-je lu ces derniers mots, que je saisis d'une main vigoureuse le bienheureux sac ; je le presse, je le retourne,

puis je le vide pour le compter, comme si l'argent avoit pu s'évaporer depuis qu'il étoit sorti de mon secrétaire.... Il est donc à moi, dis-je, en le regardant d'un air de tendresse qui fait sourire mon valet ! Je puis le dépenser, le gaspiller tout à mon aise sans que personne y trouve à redire !.... Allons, James, conseille moi, faut-il que je change mon carrick, que j'achète cette bête que tu m'as vantée ?.... Dois-je renouveler mon meuble, augmenter ma garde-robe ou ma bibliothèque ? — Si Monsieur m'en croit, il augmentera sa cave, car ses amis.... — Mes amis ! tu as raison, je ne pensois pas à eux ; je prétends qu'ils partagent ma bonne fortune, qu'ils m'aident à faire danser ces écus.... Cours chez Jules, chez Edmond, chez Ernest, qu'ils viennent le plutôt possible, tout de suite, dans l'impatience où je suis de me débarrasser de cet argent mignon, une heure, une minute de retard peut changer mes projets, mes spéculations.... Eh ! sans doute, mes spéculations.... pourquoi n'en ferois-je pas ? j'ai à-peu-près mille écus, c'est un capital fort honnête avec lequel j'entreprendrai quelque commerce lucratif, qu'en dis-tu James ? — Certainement, Monsieur. — Hé bien ! quelles marchandises achèterai-je ? — Des chevaux. — Oublies-tu qu'il m'en est mort deux depuis que tu es à mon service ? — Ils avoient un mauvais estomac.... — Oui parce qu'ils ne pouvoient s'accoutumer à rester sans manger pendant que tu étois à boire !.... Propose moi autre chose. — Des bavareses ou des limonades.... — Fî donc ! — La voisine, qui n'a jamais vendu que cela, s'est retirée hier avec 25 mille francs de rentes, aussi dieu sait comme elles étoient sucrées ! — A d'autres.... — Alors, Monsieur, achetez des éponges.... — Te moquerois-tu ? — Tout le monde sait qu'avec un peu de bonheur, il ne faut que quelques années pour être en état d'acheter une maison de 100 mille écus, témoin ce fameux marchand qui avec son illustre chien.... — Allons je renonce au négoce, mais je risquerai mon argent au jeu, cela va plus vite.... — En effet le maître que j'ai quitté pour entrer chez Monsieur, étoit un joueur célèbre qui avoit mis dans le commerce des cartes une terre située en Normandie, une belle maison sise à Paris et deux cent mille francs provenant de la dot de sa femme ; en moins d'un an, tous ces objets ont passé en d'autres mains ! La pauvre femme ! et moi, si l'on m'avoit payé mes gages encore ! — Tu m'effrayes, je ne jouerai point et je me ferai honneur de mon argent, c'est aujourd'hui le 15 ? — Oui Monsieur. — Demain est un jour mémorable que je veux célébrer, commande un repas pour 18 personnes, que les mets soient délicats, les vins exquis.... On se mettra de bonne heure à table, mais on y restera tard, ainsi, que mon appartement soit resplandissant de lumières ; l'éclat des bougies anime les convives et entretient la gaité.... Qu'un orchestre

choisi fasse naître et prolonge la joie bien avant dans la nuit... Mon ami D*** sera le maître des cérémonies... V*** ouvrira le bal avec Madame J***. Ernest tirera des sons mélodieux de son violon, tandis que son frère de province nous enchantera par le velouté de sa flûte et que l'aimable Honorine parcourant rapidement les cordes harmonieuses de sa harpe, nous ravira en extase.

Pour que rien ne manquât à la fête, Alexandre lira une ode, un épithalame, ou un distique de sa composition, et Narcisse chantera un air de bravoure.... Enfin si, par un faux calcul que je dois prévoir, mon argent mignon n'étoit pas entièrement dépensé dans ce jour à jamais heureux, on auroit soin de fermer les portes et de retenir la société jusqu'à ce qu'il n'y eût plus une bouteille pleine, une bougie allumée et un musicien debout ! Allez, James, *Dixi*.

On vient de réimprimer *la Fin du Monde et le Jugement dernier*, poème par M. Lablée, Chevalier de l'Ordre-Royal de la Légion-d'Honneur, de l'Académie de Lyon, etc.

Cette nouvelle édition, entièrement conforme à celle de 1806, se vend 50 centimes, à Paris, chez Dentu, libraire, galerie de bois, au Palais-Royal.

M O D E S.

On double en rose depuis quelques jours, beaucoup de chapeaux de tissu de paille jaune. Depuis quelques jours aussi, on voit sur des chapeaux de paille blanche une grosse coque découpée en feuilles d'artichaut. Les marguerites sont toujours la fleur la plus commune. On porte en outre des œillets, du géranium, des scabieuses et du laurier-rose.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1584 et 1585.

Le 20 de ce mois, paroîtront les gravures de *Meubles* 431 et 432. Ces planches contiennent des draperies pour deux croisées et deux secrétaires.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.